

SOEUR JULIETTE BERTHELOT (1900 - 1994)



C'est à Fougères, petite ville du département de l'Ille-et-Vilaine, dans l'Est de la Bretagne, que Juliette Berthelot vient au monde, le 23 juin 1900, dans une famille très chrétienne. Son père est notaire, elle n'a qu'une seule soeur.

Elle reçoit une bonne instruction et passe son brevet élémentaire. Sa culture générale est très étendue.

Mais c'est du côté médical qu'elle se tourne. Elle obtient son diplôme d'Etat d'infirmière et travaille, à Rennes, à la clinique St Vincent où elle est chargée du service de radiologie et où elle est très appréciée de ses chefs de service. Les années s'écoulent rapides et nous arrivons à l'époque de la deuxième guerre mondiale.

Ouvrons ici une parenthèse.

Le 20 août 1941, meurt à l'Hôtel-Dieu de Rennes ma Soeur Banteignie qui, en 1909, avait été envoyée avec trois autres Soeurs à l'hôpital du Sacré-Coeur de Beyrouth où venaient de mourir de la peste quatre soeurs dont la Soeur Servante, Sr Fally que Sr Banteignie venait remplacer. Rentrée en France, lors de la guerre de 1914, elle était revenue à Beyrouth à la fin des hostilités, toujours Sr Servante à l'hôpital du Sacré-Coeur, jusqu'à sa nomination comme Visitatrice en Turquie. Revenue définitivement en France, en 1925, elle était depuis Soeur Servante de l'Hôtel-Dieu de Rennes. Ce fut elle qui, le 11 juillet 1940, reçut des Allemands l'ordre d'évacuer l'hôpital avec ses 700 malades pour y installer les blessés allemands. Les soeurs durent se disperser, les unes à l'hôpital militaire, les autres à Pontchaillou, cependant que Sr Banteignie prenait en mains l'important service de la lingerie pour les occupants, ce qui lui permit de conserver pour la Communauté la chapelle, le réfectoire et le dortoir. Elle assumait cet office avec tant de patience et de bonté qu'elle conquiert l'estime des Allemands. Mais, épuisée, elle mourait un an plus tard. De ma Sr Banteignie, Notre Mère Lebrun devait dire : "C'était une âme lumineuse."

Mademoiselle Juliette a-t-elle eu des rapports avec elle, l'histoire ne le dit pas, mais il est plus que probable qu'elle l'a connue. Son souvenir était d'ailleurs resté très vivant à l'Hôtel-Dieu

A ma Soeur Banteignie, succède ma Sr Wambre avec laquelle Mademoiselle Berthelot va avoir de fréquents contacts. C'est à elle qu'elle confie son désir d'entrer à la Communauté. L'estime qu'elle éprouve à son égard n'est certes pas étrangère à sa décision. Elle commence son postulat à l'Hôtel-Dieu dans le service de la Pharmacie. Elle a 44 ans. Cette même année, 1944, est celle du débarquement des Alliés sur la côte normande. Les combats sont terribles dans toute la région. Les Allemands, qui occupent toute la Bretagne s'accrochent au terrain conquis. Mais malgré leurs efforts, ils doivent peu à peu battre en retraite. Un

jour, le Médecin-chef allemand demande à Sr. Wambre de donner des soeurs pour assurer les soins aux grands blessés les autres ont été évacués ainsi que les infirmières.

"Le soir du 3 août, raconte Sr Héliot, je fus envoyée avec Melle Juliette pour veiller la nuit au blockaus. J'étais à la fin de ma première année d'élève infirmière. Heureusement c'était Mademoiselle Juliette qui était de service à la salle d'opération. J'avais seulement la surveillance des blessés qui arrivaient au cours de la nuit. Ce soir-là, c'étaient des brûlés. J'ai admiré en silence leur courage; ils allaient s'allonger, tout habillés, sur les couchettes superposées tout autour de la pièce, en attendant les soins. Les combats se poursuivaient autour de St. Laurent, le village voisin ... Au cours de la nuit, de formidables détonations ébranlèrent les portes du blockhaus. Nous avons su le lendemain que c'étaient les ponts de Rennes que les Allemands avaient fait sauter pour retarder l'arrivée des Alliés.....

Mademoiselle Juliette avait assuré les soins toute la nuit. Au matin, elle alla prendre un bain puis déclara:

- maintenant, je suis prête à commencer ma journée.

Ce même jour, conclut le témoignage cité, le personnel allemand de l'hôpital était fait prisonnier ainsi que les blessés dont plusieurs étaient mourants."

Son postulat terminé, Mademoiselle Juliette arrive à l'Hay-les-Roses. Là, elle est la plus âgée et son âge impose le respect, si bien que la postulante chargée de l'office des corsets se sent un peu mal à l'aise d'être sa première d'office.

Le 11 mars 1945, Mademoiselle Juliette entre au Séminaire et le 9 Mars 1946, coiffe la cornette. Son premier placement l'envoie ... à l'Hôtel -Dieu de Rennes. Là, pas de surprise... elle retrouve avec joie ma Sr Wambre pour laquelle son estime ne fera que grandir. Elle ne pouvait qu'être marquée par celle dont une soeur disait : "Ce qui m'a frappé avant tout, c'est son humilité. Elle "disparaissait" comme si elle avait eu pour seul objectif d'amener l'autre (une soeur en particulier) à devenir ce qu'elle est."

Soeur Berthelot restera très attachée à cette authentique Fille de la Charité dont elle appréciait la valeur humaine et spirituelle.

La voici de nouveau responsable de la pharmacie. Elle y est déjà très connue et son ancienne "première d'office" de l'Hay, placée elle aussi dans ce même hôpital, est un jour tout étonnée d'entendre son chef de service lui dire:

" Ma soeur, vous direz ceci à Juliette". Pour nous désormais, elle est Sr Françoise.

A l'Hôtel-Dieu, la Communauté compta alors 33 soeurs. L'une d'elles témoigne encore aujourd'hui : "Nous formions une vraie communauté où chacune était attentive à l'autre." Une autre souligne la gaieté et la disponibilité de Sr Françoise.

L'hôpital compte 500 lits. La pharmacie est un office important. Notre soeur s'y montre compétente, ponctuelle, très exacte dans les distributions de médicaments, minutieuse dans la préparation des ordonnances apportées par les divers services. Son exactitude est aussi exigeante pour les autres que pour elle-même. Il y a des heures pour se présenter et ces heures doivent être respectées, sauf en cas d'urgence évidemment. Une de ces compagnes d'alors écrit : "Malheur à moi si mon carnet de demandes en pharmacie n'était pas rédigé selon les règles ou

si un oubli se manifestait ! Impossible d'y échapper ! Ce n'était pas toujours facile et plus d'une larme a coulé en secret. Elle était mon aînée et voulait, sans doute que je sois "bien formée", ce qui n'était pas pour lors mon souci principal."

Et la même Soeur ajoute : "A l'Hôtel-Dieu, il y avait une école d'infirmières. Sr Françoise s'efforçait de former les élèves dans les disciplines qui lui incombaient ... et toujours avec la même autorité, mais personne ne lui en voulait. C'était formateur, voilà tout !"

Nous n'avons pas de peine à reconnaître dans ce portrait notre Sr Françoise telle que nous l'avons connue plus tard, extrêmement compétente, mais toujours exigeante et souvent "peu commode."

Par contre, plusieurs témoignages attestent l'esprit de collaboration dont elle fait preuve dans son travail avec le médecin-chef de la Pharmacie, son équipe, le laboratoire... Et l'un de ces témoignages ajoute : "Elle était en avance sur son temps."

Il n'est donc pas étonnant qu'à la date de février 68 nous trouvions, relevé par Sr Françoise dans ses notes, la phrase de Notre Mère Guillemin : "Nous avons eu l'habitude de travailler pour les gens, ils s'attendent maintenant à ce que nous travaillions avec eux." Et le "avec" est vigoureusement souligné."

La date des Saints Voeux approche et nous ne pouvons douter du sérieux avec lequel Soeur Françoise s'y prépare, tant par la formation donnée par Sr Wambre que par la vie intérieure profonde qui sera celle de Sr Françoise jusqu'à la fin de sa vie. Elle relèvera, un jour, dans les quelques notes qui nous sont parvenues, ces quelques lignes du Patriarche Athénagoras: *"Les pauvres en esprit ce sont ceux qui ont cessé de voir dans leur "moi" le centre du monde pour le voir en Dieu et dans leur prochain."*

C'est dans la chapelle de la rue du Bac que, le 15 Mars 1950, en la fête de Ste Louise de Marillac, elle a la joie de prononcer ses premiers voeux. La chapelle est dans toute sa beauté, de lumière et de fleurs. Dans le train qui la ramène à Rennes, Sr Françoise songe : "Et maintenant ce sera la fête à l'hôpital mais, soupire-t-elle, avec des fleurs artificielles !"

Celles-ci, elle les déteste. Heureuse surprise! La chapelle est toute fleurie ...de belles fleurs naturelles. Cette attention qui lui est très sensible, vient de Sr Wambre qui, connaissant son horreur pour les ... imitations, n'a fait acheter, exceptionnellement, que des fleurs ... vraies.

1951 ... Sr Françoise a son premier changement. Adieu au cher hôpital de Rennes; adieu à sa Bretagne et à sa famille très aimée. Après un bref séjour à Paris, à la paroisse de St Nicolas du Chardonnet, ancienne paroisse de Ste Louise, mais dont la maison de charité va se fermer, Sr Françoise met les voiles vers l'Orient. Etait-ce une réponse à un appel missionnaire ? On ne sait.

Après un court passage en Terre-Sainte, à Jérusalem et à Nazareth, nous la retrouvons en Egypte, à l'Hôpital Européen d'Alexandrie. Elle a déjà 53 ans et une forte personnalité.

Elle est chargée de l'Ecole d'infirmières et parmi celles-ci sont les Filles de la Charité, qui ne peuvent continuer leur office si elles n'ont pas de diplômes. Or,

encore en ce temps-là, les soeurs recevaient "l'enseignement sur le tas", c'est-à-dire que, dès leur sortie du Séminaire, si elles étaient placées dans un hôpital, on les mettait en service dans une salle tenue par une soeur expérimentée, la première d'office, chargée de former la jeune soeur aux soins hospitaliers.

Mais les temps ont changé, et dans toutes les disciplines tant hospitalières qu'éducatives l'on exige des diplômés d'Etat sanctionnés par un examen précédé d'études plus ou moins longues.

Sr Berthelot, à l'hôpital de Rennes, nous l'avons vu, avait été chargée de former les élèves de l'école d'infirmières dans certaines disciplines. Elle est donc dans son élément à Alexandrie. Elle constate, dès son arrivée que le niveau hospitalier a grand besoin d'être relevé. Il en va du bien-être des malades. Elle s'y attelle avec toute l'énergie qui la caractérise. Les témoignages reçus sont unanimes sur deux points : enseignement impeccable tant par les connaissances transmises que par la clarté des explications rigueur de la discipline, exigence dans les soins donnés aux malades, tenue parfaite des services.

Sr Françoise, sévère avec toutes les élèves de l'Ecole, l'est particulièrement avec les soeurs. Un des témoignages reçus parle de l'horaire rigoureux de la journée: lever à 4h, bien sûr, responsabilité d'un service de malades, cours de 3h à 5h.30 tous les jours, sauf le dimanche et les jours fériés où les soeurs remplacent les infirmières laïques, coucher à 11 h.30. Le régime est dur et la même soeur relève la réflexion de ma Sr Grolleau, à son arrivée à Alexandrie, en 1955, comme Soeur Servante à l'hôpital : "J'ai devant moi des cadavres!" tant les soeurs étaient épuisées.

Si Sr Françoise exige cette discipline sévère, que certaines acceptent difficilement c'est par volonté de donner aux soeurs, particulièrement aux jeunes, une sérieuse formation professionnelle qui leur permettra, après l'acquisition du diplôme, de servir les malades dans un pur esprit vincentien, alliant leurs connaissances techniques à l'intelligence du pauvre et à la charité du coeur. Pour cela, rien ne lui coûte, aucune difficulté ne la décourage, à commencer par celle de la langue arabe avec les malades.

Les témoignages reçus s'illustrent de petits faits concrets .

Lorsqu'une élève s'absente sans raison, Sr Françoise corrige son devoir, le note, mais ajoute, dans la marge : "A dimanche". L'intéressée sait ce que cela signifie : le dimanche suivant doit remplacer le jour perdu.

Le professeur Coldefi compte beaucoup sur Sr Françoise, sur son esprit d'organisation. Elle sait demander les médecins les plus qualifiés pour les cours de 1ère, 2ème, 3ème année.

Elle suit les stagiaires dans leur pratique, contrôle le travail de chacune, explique très bien la théorie, se donne de tout coeur pour mieux préparer le cours, le rendant plus facile par des plans clairs et nets, répond avec compétence aux besoins de chacune,... mais il ne faut pas lui demander de tenir une seringue ou d'exécuter tel soin pratique... Ce n'est pas son travail !

Et voici un souvenir tout à fait personnel évoqué par la soeur elle-même:

"A l'examen de passage de 1ère en seconde année, à peine ai-je lu le sujet que je m'apprête à quitter la salle. Sr Françoise m'arrête et me demande : "Pourquoi partez-vous?" Je lui réponds que je ne comprends pas la question et ne la connais pas, ayant manqué le cours où elle avait été expliquée. Sr Françoise me rétorque: "S'il y en a une capable de la traiter, c'est bien vous; vous l'avez toujours mise en pratique dans votre service."

Et à haute voix, elle explique en termes clairs à toutes les candidates ce que signifie la question. Et la soeur conclut: "En donnant les résultats, Sr Françoise apprécia mon travail qui, pourtant, était semé de fautes d'orthographe."

Une autre soeur précise : "Lorsque nous passons nos examens de fin d'année, Sr Françoise avait si peur pour nous d'un échec qu'elle en était malade. Aussi grande était sa joie lorsque nous étions toutes reçues !"

En 1956, Nasser nationalise tous les biens étrangers. L'hôpital Européen est occupé par l'armée égyptienne et la situation des soeurs y devient difficile. En juin 1957, après le dernier examen passé avec succès, l'Ecole d'infirmières se voit obligée de plier bagage. Sr Françoise est placée à Beyrouth, à la Maison Provinciale.

Avant de quitter avec elle le pays des Pharaons, évoquons deux de ses élèves dont les réussites nous permettront de juger le travail accompli par Soeur Françoise à Alexandrie.

- La première, Mademoiselle Geneviève, est une infirmière qui, placée à l'hôpital du Sacré-Coeur, sera capable, lors du changement de la Soeur responsable de la Salle d'opération, de prendre en charge cet important office. Lorsqu'après des années de bons services, elle quittera l'hôpital, c'est à Bannès qu'elle se fixera, heureuse d'y retrouver celle qui l'avait si bien formée: Soeur Françoise.

- La seconde est une Soeur. Ecoutons-la:

" C'est grâce à la formation donnée par Soeur Françoise qu'en 1958 j'ai pu assurer la garde de nuit, à l'hôpital Saint Louis de Damas. Il n'y avait alors, la nuit, aucune infirmière diplômée, seulement des filles de salle, aucun interne, aucun médecin. En cas d'urgence, il fallait envoyer un veilleur chercher le chirurgien qui n'avait pas de téléphone chez lui."

Que va faire maintenant Soeur Françoise au Liban ? Plusieurs Filles de la Charité sont regroupées à la Maison Provinciale pour suivre les cours de formation d'infirmière que la Croix-Rouge a organisés à Beyrouth. Soeur Françoise va les prendre en charge. Jour après jour, elle est à leur disposition pour expliquer les cours suivis dans la matinée et dont tant de détails n'ont pas été compris. Soeur Françoise éclaire le texte, précise l'essentiel, fait réciter les leçons et, sans se lasser, recommence et réexplique. Ce sera là sa tâche essentielle en dehors de laquelle elle assure quelques cours à la Croix-Rouge.

Là, il n'a pas fallu longtemps pour qu'elle soit appréciée, si bien que lors de l'ouverture d'une école d'infirmières à Tripoli, la Croix-Rouge la demande comme directrice.

La voilà donc au Liban-Nord, rattachée à la Communauté de Tripoli comme, également, plusieurs Soeurs destinées aux études d'infirmières.

Chaque jour, Soeur Françoise se rend à la Croix-Rouge. L'après-midi y est consacrée aux cours, mais les matinées, les élèves sont en stage dans différents hôpitaux. Soeur Françoise ne les perd pas de vue. Chaque jour, elle passe dans les divers services, vérifie la tenue des élèves, les encourage dans leur travail, s'informe auprès des responsables. L'après-midi, les cours se succèdent à l'école. Soeur Françoise en prend sa part, donnée tout entière à ses élèves parmi lesquelles les Filles de la Charité jouissent d'un seul privilège: une plus grande exigence. Non seulement elle ne leur manifeste aucune indulgence, mais elle ne craint pas de les reprendre sévèrement devant toutes les élèves, ce qui n'empêchera pas les Soeurs étudiantes de garder une reconnaissance sans faille à celle qui les aura si bien formées.

L'une d'elles a tenu à souligner tout particulièrement l'amour de Soeur Françoise pour les pauvres. "Elle avait, dit-elle, le souci des moins fortunées parmi ses élèves et chaque jour elle se rendait à pied à l'école, mettant soigneusement de côté le prix du transport pour aider certaines d'entre elles à payer le livre de cours qui coûtait cher. Nous nous rappelons encore, continue la même Soeur, que les jours de pluie ou de neige, pour éviter de trop se mouiller, notre Soeur Françoise courait à l'abri d'un balcon à la protection du suivant... cela nous faisait sourire, mais la leçon de pauvreté n'était pas perdue."

A la maison, elle se fait de nouveau répétitrice, expliquant et réexpliquant sans se décourager devant les difficultés de certaines. La remise du "livre" de 1ère année est une cérémonie solennelle. La dédicace, écrite de sa main sur chaque volume, ajoute à sa valeur, aussi est-il fidèlement gardé par les heureuses destinataires

Là encore, comme à Alexandrie, Soeur Françoise a semé. Elle a formé de véritables infirmières, non seulement au niveau des capacités professionnelles, mais au niveau de la formation humaine: conscience, droiture, sens des responsabilités, respect et amour du malade, don de soi. Pour Soeur Françoise, être infirmière n'était pas exercer un métier, c'était une mission auprès d'êtres que la souffrance fragilisait. Il fallait donc joindre à la compétence la compréhension de celui qui souffrait et l'aide humaine et spirituelle qui lui permettraient de faire face à ce douloureux moment de sa vie. Son enseignement et son influence à Tripoli comme à Alexandrie ont profondément marqué ses élèves. L'une d'elle, musulmane, qui avait suivi les cours de déontologie donnés par Soeur Françoise et avait ensuite fait l'école d'Assistantes Sociales, reviendra à Tripoli pour y être Visiteuse des jeunes délinquants prisonniers. Une autre, partie en Amérique, lui écrivait régulièrement pour la tenir au courant de ses activités, de ses difficultés et de ses réussites, lui redisant combien ses conseils continuaient à la guider dans sa vie professionnelle.

De son côté, Soeur Françoise a toujours été très fière de la réussite de ses "Roses", comme elle les appelait, Roses d'Egypte et Roses du Liban, et n'a jamais cessé de les suivre par correspondance.

Les Soeurs élèves infirmières de Tripoli n'ont-elles gardé de Soeur Françoise que ces souvenirs ? Non, bien sûr ! Tout être humain a ses petits côtés, ses lacunes, ses manies, ses défauts. Avant d'évoquer les difficultés de Soeur Françoise dans la vie communautaire, amusons-nous un peu à ses dépens.

Soeur Françoise était une maniaque de la propreté, résultat, direz-vous, de sa formation professionnelle....asepsie antiseptie... Combien de fois n'avait-elle pas répété ces mots à ses élèves ... Mais chez Soeur Françoise la formation est devenue... déformation. Chaque objet touché nécessitait immédiatement une ..."purification", que ce soit une lettre reçue, un livre lu ou la main qu'elle venait de serrer. Il lui fallait, le plus vite possible, recourir à notre "soeur l'eau".

Lorsqu'à la maison une interne était malade, l'on recourait à Soeur Françoise. Il fallait alors la voir entrer dans la chambre, vêtue d'une blouse blanche immaculée et tenant le plateau sur lequel étaient disposés le thermomètre dans son flacon d'alcool, un paquet de coton encore fermé, quelques compresses aseptisées...

Les étés sont chauds au Liban, mais les hivers dans le Nord sont froids. Pour avoir entendu plusieurs fois Soeur Françoise déclarer que le meilleur moyen de garder sa jeunesse était de prendre, hiver comme été, une bonne douche froide, chaque matin, 2 Soeurs en veine de taquinerie, par un jour particulièrement froid, de fermer l'eau chaude. Aux aguets de l'autre côté de la cloison, elles écoutèrent l'eau continuer paisiblement de couler sans provoquer la moindre réaction. Nos 2 Soeurs durent en convenir: Soeur Françoise pratiquait bien la douche froide, hiver comme été.

Revenons maintenant aux choses plus sérieuses. Dans la vie toute donnée de Soeur Françoise, le point noir sera, jusqu'à la fin, ses relations avec ses compagnes. Autant elle se montre bonne avec les externes, autant elle est sans indulgence pour les Soeurs avec lesquelles elle vit...

Avant d'entrer en Communauté, Soeur Françoise avait vécu toute une vie professionnelle. A l'expérience du travail, elle avait joint la prise en main de sa vie personnelle. A tout cela, elle avait dû renoncer. A 40 ans passés, elle s'était retrouvée, avec une personnalité marquée, dans le cadre beaucoup plus restreint de la vie communautaire. Elle avait généreusement fait le pas, se donnant de toute son énergie au travail qui lui était demandé. Elle avait su, au dire de ses compagnes de Rennes, participer dans la joie à la vie de la Communauté, s'y montrant gaie et serviable.

Mais à mesure que les années vont s'accumuler, affirmant ses capacités et son autorité auprès des élèves qui lui sont confiées, elle aura plus de mal à accepter ses compagnes dont elle jugera facilement, à tort ou à raison, les déficiences.

Alors que, sans complexes, elle évolue avec aisance dans les milieux extra-communautaires, elle se montre en communauté fréquemment partielle dans ses jugements, difficile de contact, souvent même animée d'un esprit critique qui rendra difficile la vie commune.

Soeur Françoise a maintenant 67 ans et sent le poids des années. Combien de temps pourra-t-elle encore assurer son service ? En Novembre 1967, Notre Mère Guillemain visite le Liban. A Tripoli, elle est mise au courant du travail réalisé par Soeur Françoise et ne cache pas son intérêt. "Ne serait-il pas à propos, pense-t-elle, de lui donner une compagne qu'elle pourrait former et qui prendrait la relève ?"

Et Notre Mère note en son esprit: "En l'absence d'une Soeur capable au Liban, envoyer une Soeur de France." Mais le 28 Mars 1968, Notre Mère Guillemain mourait. Le projet ne sera pas réalisé.

En 1971, Soeur Françoise demande son retour en France. La Visitatrice de Rennes l'envoie à Varades, dans la Loire Atlantique, comme infirmière d'enfants inadaptés. L'office est pour elle tout à fait nouveau: c'est la première fois qu'elle doit s'occuper d'enfants de l'I.M.C. dont le comportement la déroute parfois. Il lui faut alors faire appel à une compagne pour comprendre ce qui se passe. Une Soeur raconte l'anecdote suivante:

" Jeanne-Marie se présente à l'infirmerie et déclare qu'elle a un bouton. Soeur Françoise l'examine avec soin. Aucun bouton n'est visible. Elle appelle sa compagne qui interroge doucement la fillette:

" où est-il, ton bouton ? dis-le nous. Tu vois que Soeur Françoise ne le trouve pas." Et l'enfant de répondre: " J'ai un bouton à mon pull-over"...Infirmière, Jeanne-Marie n'avait pas réussi à enlever son tricot et elle était venue chercher du secours à l'infirmerie.

Si Soeur Françoise a du mal à les comprendre, cela ne l'empêche pas d'avoir un rôle très bénéfique auprès d'eux et, souligne le témoignage, "de les avoir beaucoup aimés. Elle ne cessera jamais de s'intéresser à ceux qu'elle avait connus."

Cependant Soeur Françoise ne peut oublier le Liban. Pendant la récréation, elle en parle longuement et ses compagnes d'alors témoignent: " Elle nous a fait connaître et aimer ce pays." Il n'est donc pas étonnant que, deux ans plus tard, elle demande à Notre Mère Chiron la grâce d'y repartir. La Soeur qui l'a accompagnée jusqu'à Marseille écrit: " Je verrai toujours la figure rayonnante de Soeur Françoise reprenant le bateau qui allait la conduire dans son cher Liban."

La voilà donc de nouveau au pays des Cèdres. C'est à Bhannès qu'elle plante sa tente, Bhannès qu'elle ne quittera plus jusqu'à sa mort. Son premier champ d'action est l'orthopédie, la kinésithérapie, la gymnastique rééducative. Malgré son âge, elle a plus de 70 ans, elle s'y montre capable et efficace. Elle remplit parfaitement cet office tout en formant une soeur pour la remplacer. Elle a un excellent contact avec les malades, le personnel médical et les gens du monde. Mais les problèmes restent les mêmes à la communauté où elle est peu aimée de la plupart de ses compagnes à cause de son esprit critique. C'est d'autant plus dommage qu'intelligente et cultivée, profondément pieuse et toute donnée, elle aurait pu être un bon élément pour la vie communautaire. Elle en a certainement souffert la

première: si l'esprit était critique, le coeur, lui, était très sensible comme pourraient en donner la preuve plusieurs de ses "Roses" restées fidèles jusqu'à la fin, ou certains de ses malades. Écoutons le fait suivant: par un mois de février particulièrement froid, une soeur, étrangère au pays, arrive à Bhannès, son nouveau placement. Elle est gelée au point d'en avoir les lèvres toutes violacées. Le soir, elle monte dans sa chambre. Surprise! Sur le lit, tout un trousseau de lainages: chemise de laine, combinaison de laine, tricot et manteau de laine... L'étiquette de Sr Berthelot, oubliée, trahit la donatrice. Délicatesse du geste d'accueil que l'heureuse bénéficiaire n'a pas oublié. Celles qui ont su dépasser la difficulté des rapports, ont découvert la profondeur de son amitié et la richesse de sa vie intérieure.

A Bhannès, les soeurs servantes se succèdent. Toutes reconnaissent ses capacités, l'efficacité de son travail, son dévouement pour les malades, la valeur de sa vie de prière, mais... le redoutable mais est toujours là: susceptibilité ... manque d'indulgence dans la vie commune...

A 78 ans, elle tient toujours, refusant de s'arrêter malgré sa fatigue. Elle va pourtant, 3 ans plus tard, accepter de prendre du repos. Elle fait alors un peu de secrétariat.

La brusque disparition d'une nièce dont elle assume très mal la mort lui cause un véritable traumatisme. Peut-être consciente alors que pour elle la fin approche, elle demande à quitter l'hôpital pour la maison des Soeurs Aînées, dans le souci d'une ultime purification.

La voilà donc au pavillon Ste Cécile. Son premier travail sera de lutter contre l'inactivité. Elle va donc s'efforcer de rendre le plus de services possibles selon ses forces physiques. Tant qu'elle pourra marcher, on la verra s'éloigner du pavillon et, appuyée sur sa canne, se diriger vers les services de l'hôpital pour y visiter quelques malades. Puis quand la marche lui deviendra impossible, elle devra se contenter de l'espace restreint de sa chambre, y accueillant avec joie visiteurs et visiteuses: personnel hospitalier, soeurs, anciennes élèves et aussi l'un de ses trois neveux qui avaient fait leurs études de médecine à l'hôpital de Rennes y perpétuant le souvenir de Sr Françoise.

Si au fil des années le corps s'épuise, l'esprit reste vif. Son amour pour la communauté est toujours aussi profond. Elle en suit l'aggiornamento avec un intérêt qui montre combien elle désire la voir prendre la route tracée par Notre Mère Guillemin: entièrement fidèle à l'esprit de nos Saints Fondateurs et, en même temps, adaptée aux temps que nous vivons, à la mentalité actuelle comme aux nouvelles nécessités des pauvres de notre époque. Sr Françoise a beaucoup aimé Notre Mère Rogé, retrouvant en elle les vertus fondamentales de la Fille de la Charité et le culte du Pauvre à la St Vincent, en même temps qu'une vue claire des exigences de l'évolution actuelle. La mort de Sr Rogé lui causera une peine profonde.

Dans les rares papiers que l'on a retrouvés, une page est consacrée à la commission "Révision des Oeuvres de la Province". Elle souligne:

"Analyse objective et approfondie des oeuvres, dans une écoute attentive des personnes, de leur vie et des réalités socioculturelles dans les personnes que nous servons".

N'est-ce-pas ce à quoi elle a tendu tout au long de sa vie professionnelle? D'autre part, elle a toujours soif d'apprendre, de savoir, de comprendre. Un livre est toujours le bienvenu, qu'il soit source de connaissance, approfondissement de la foi ou simple détente. C'est elle qui à la communauté de l'hôpital avait organisé la bibliothèque, classé les ouvrages, établi les fiches. A son départ pour Ste Cécile, elle avait confié le soin de la bibliothèque à une de ses compagnes. Maintenant que le temps ne lui est plus mesuré, les livres sont toujours pour elle des amis dont elle apprécie la compagnie, que ce soit ceux du Père Varillon ou de Simone Weil, de Claude Michelet ou d'Amin Maalouf.

Et les années continuent leur ronde monotone... Comme l'écrivait le poète: *"Les ans s'en vont et nous nous en allons"*. Les activités se ralentissent encore; l'espace de vie se rétrécit et comme les "Vieux" de Jacques Brel, il faut aller *"du lit à la fenêtre, puis du lit au fauteuil et puis du lit au lit"*.

Décembre 94.... peu de jours avant Noël, c'est pour Sr Françoise le temps venu de la rencontre de Dieu. Melle Geneviève, tout particulièrement ces derniers jours, ne l'a pas quittée, l'entourant à la fois de ses soins et de son affection. Jusqu'au bout, Sr Françoise aura eu la joie d'avoir près d'elle une des celles qu'elle avait si bien formées et qui n'avaient cessé de lui témoigner leur reconnaissance.

Concluons avec Notre Mère Rogé:

"Hier, en 1633, et aujourd'hui en 1990, ce n'est pas que les Filles de la Charité n'aient pas de défauts, hélas..." comme l'a dit St Vincent, mais elle sont toujours animées par le désir de traduire, aussi humblement qu'elles le peuvent, le Message d'Amour de Jésus-Christ Serviteur des Pauvres".